

COMPAGNIE
SANS LA NOMMER

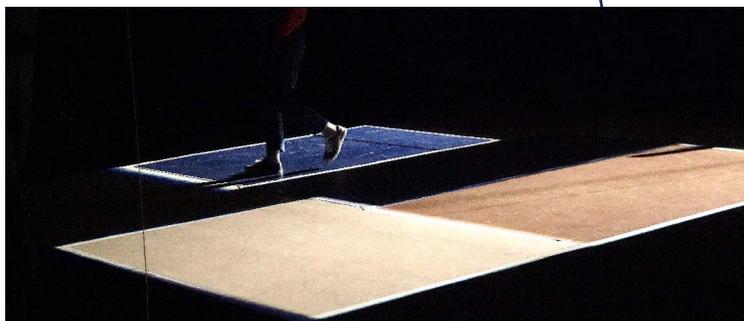
VOUS

CRÉATION DÉCEMBRE 2024
DISPONIBLE EN TOURNÉE

ÉCRITURE
COLLECTIVE
MISE EN SCÈNE
FANNY GAYARD
AVEC
ÉLÉONORE AUZOU-CONNES
JONATHAN HECKEL
YDIRE SAÏDI
DRAMATURGIE
THÉO CAZAU
SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES
LÉA GADBOIS-LAMER
CRÉATION SONORE
EVE GANOT
COLLABORATION MUSICALE
& CHANT
MYRIAM KRIVINE
LUMIÈRE
LAURENT VERGNAUD &
THIBAUT LECAILLON
RÉGIE GÉNÉRALE
THIBAUT LECAILLON
STAGIAIRE ASSISTANTE
MISE EN SCÈNE
JEANNE BODELET

SOMMAIRE MENTIONS OBLIGATOIRES CALENDRIER	1
SYNOPSIS - POÉTIQUE DU SOULÈVEMENT	2
INTENTIONS - METTRE EN JEU LES ÉMOTIONS POLITIQUES	3
COMPAGNIE SANS LA NOMMER	4

photo C. Chopin



1H15 ENVIRON
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 14 ANS
DISPONIBLE EN TOURNÉE

à consulter + **CONDITIONS D'ACCUEIL & FICHE TECHNIQUE**

CALENDRIER

2024-25

25 janvier **Représentation** Collectif 12 -Fabrique d'art & de culture Mantes-La-Jolie (78)
13, 14 & 16 décembre **Représentations** Théâtre Studio d'Alfortville (94)
6, 7, 8 & 9 décembre **Création** Studio-Théâtre de Vitry (94)
11 novembre-5 décembre Résidence Studio-Théâtre de Vitry (94)

2023-24

printemps 24 résidences :
Les Bords de Scènes, Grand-Orly Seine Bièvre (94), Théâtre des Îlets -CDN
de Montluçon (03), Le Grand Parquet - Théâtre Paris-Villette (75)
octobre 23 Présentation de maquette, Maison du Geste et de l'Image à Paris (75)

2022-23

Dans le cadre du dispositif de compagnonnage plateau DRAC avec le Collectif F71 :
printemps 23 présentation de maquette, Théâtre Studio d'Alfortville (94)
laboratoires maquette: Théâtre Studio d'Alfortville (94),
T2G Théâtre de Gennevilliers -CDN (92)



**Les Bords
de Scènes**
Grand-Orly Seine Bièvre

studio-théâtre
vitry



POÉTIQUE DU SOULÈVEMENT

Le plateau est vide. Une grande toile blanche très fine est suspendue en hauteur, comme un ciel tantôt protecteur, tantôt menaçant. Elle fait penser à une voile de bateau annonçant peut-être une grande épopée à venir. Au sol, un grand carré composé de rectangles de différents coloris, comme un tableau, figure le terrain de jeu des comédiens et comédienne.

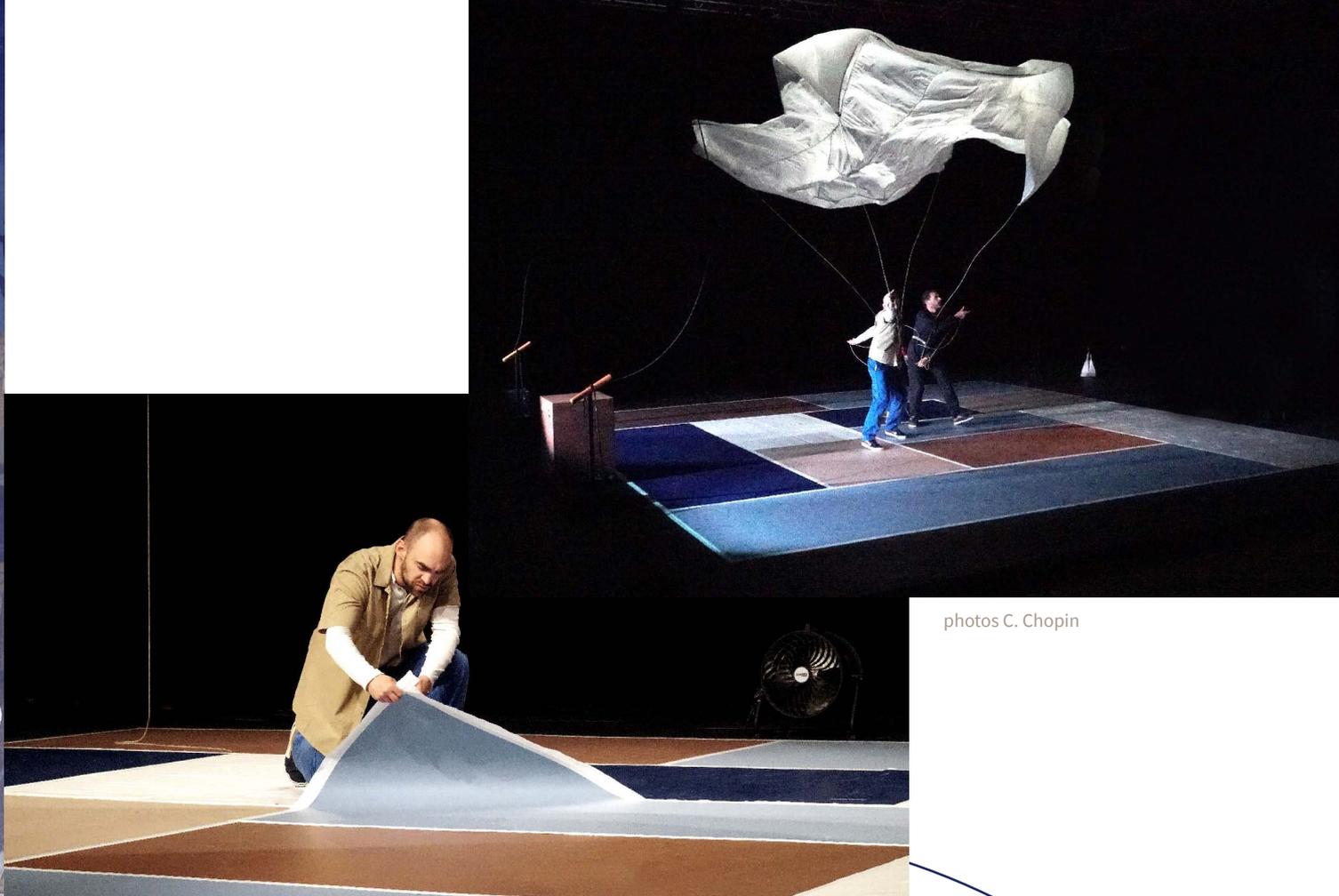
Trois figures, trois silhouettes. Elles représentent des mutins, des personnes qui se soulèvent, et invitent les spectateur-ices à scruter chaque étape concrète des voies de leur émancipation. Pas de dialogues traditionnels, pas d'enquête documentaire, mais une série de tableaux vivants dont l'issue reste incertaine et suspendue. Des figures traversées par de vives émotions et des dilemmes majeurs, tragiques parfois.

Tous les éléments du théâtre (espace, décor, son, lumière, corps, voix) sont mobilisés et détournés, participant à l'invention d'une langue, celle du soulèvement. Ces trois figures de révolté-es dialoguent avec des slogans, retournent le décor, tranchent parfois des questions sur un simple regard, dansent les mots, peignent avec des micros...

Dans cette poétique du soulèvement, nous cherchons sans relâche la manière dont le théâtre peut aider à comprendre et saisir les émotions à la source des soulèvements populaires.



photos C. Chopin



photos C. Chopin

METTRE EN JEU LES ÉMOTIONS POLITIQUES

Je prends comme point de départ et prologue au spectacle, l'épisode historique majeur de la première sécession des plébéiens au V^{ème} siècle avant notre ère. Ce récit d'une grève originelle établit un lien entre langage et émancipation. Celles et ceux qui se dressent, font-ils du bruit ou parlent-ils ? Quelles formes prend leur prise de parole ?

À la lecture de cette fable, Rancière suggère aussi que l'émancipation se joue dans « les points sensibles, les petites choses apparemment frivoles (...) des affaires de noms et de phrases, de regards et de gestes ». La matière même du théâtre, en somme. Le spectacle propose de s'intéresser à ces petites choses.

Que se passe-t-il, par exemple, si au moment où nous perdons le peu de liberté qu'il nous reste, l'un veut protester, l'autre veut l'en empêcher par peur de tout perdre et le dernier s'en indiffère, habitué à perdre toujours plus ? Voilà le genre d'explorations que nous menons avec les trois interprètes-laborantin-es. Trois car il faut être au moins trois sur le plateau pour former un groupe.

Le spectacle propose de faire l'expérience du soulèvement en le décomposant en quatre tableaux : Perdre, Se réunir, Être libre, Apparaître. Le plateau évolue dans un mouvement général au fil de la représentation, mais nous cherchons aussi à détailler ce qui se joue à chaque étape, et à faire éprouver aux spectateur-ices des potentialités, en mettant en jeu des affects ambivalents voire contradictoires, à travers des situations.

Elles s'écrivent par l'improvisation en convoquant différents registres de jeu et diverses formes comme le théâtre-image, le dialogue, la manipulation d'objets, le travail vocal et l'approche chorégraphique. En s'appuyant sur une collecte de slogans, d'images et de récits de luttes (*Le cuirassé Potemkine*, *Le Fond de l'air est rouge*, *Zéro de conduite...*), le spectacle invente une grammaire du soulèvement.

FANNY GAYARD

AVEC LE PUBLIC

La compagnie demande à chaque lieu accueillant le spectacle une mise en contact avec une chorale locale ou un groupe de spectateur-ices volontaires, pour, après une courte répétition, prendre part à un moment de la représentation en chantant depuis le gradin.

Emmenée par Fanny Gayard à la mise en scène, la Compagnie Sans la nommer a été fondée en octobre 2013.

Ses recherches interrogent l'articulation entre des mythes sociaux-politiques qui fondent une mémoire collective et les réalités de vécus individuels (l'héritage ouvrier, le scandale de l'amiante, le basculement historique de 1989, la poésie des soulèvements populaires). Le théâtre y est envisagé comme un espace d'exploration des affects politiques.

Elle cultive une démarche théâtrale documentée qui s'invente sur la base d'enquêtes et de collectes. Ses spectacles s'écrivent depuis le plateau à partir de trois matériaux principaux : des archives des phénomènes sociaux-politiques, des témoignages documentant ces expériences, et des textes théoriques cadrant la réflexion générale.

Les formes des spectacles sont diverses (oratorio, fiction, enquête, théâtre-récit...) mais se caractérisent par le montage, le fragment, la pensée cartographique, la fabrication à vue, la mise en scène du témoignage et la manipulation des archives.

Entre 2014 et 2018, elle crée une trilogie autour de la transmission des cultures ouvrières entre les générations : *Usine vivante*, *Maothologie* et *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs*. En 2019, elle crée *Des nénuphars dans les poumons*, une chronique théâtrale sur l'amiante largement diffusée hors-les-murs. Créé en 2022, *Projet 89* sonde l'expérience intime de cette rupture mondiale que fut l'année 1989.

Autour de ses spectacles, la compagnie mène de nombreuses actions artistiques qui ponctuent et nourrissent le processus de création dans un va-et-vient fécond avec les territoires et les publics.

Après une riche et longue association au Collectif 12, fabrique d'art & de culture de Mantes-la-Jolie, elle est associée au Théâtre Studio à Alfortville depuis 2022, puis bénéficie d'un compagnonnage plateau DRAC avec le Collectif F71 en 2022-23, la Compagnie Sans la nommer est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France depuis 2024.

photo C. Chopin

